

20^e Dimanche - Année A - 16 août 2026

L'évangile de ce dimanche peut nous sembler déconcertant, Jésus ne nous apparaît pas directement tel que nous l'imaginons bien souvent : auteur de miracles, accomplissant des guérisons, réconfortant les affligés, proclamant la Bonne Nouvelle, "lui qui a passé en faisant le bien". Ne l'avons-nous pas entendu déclarer dans ce même évangile : "Venez à moi, vous tous qui peinez... car je suis doux et humble de cœur" ? Or son attitude en ce récit que nous venons d'entendre ne reflète pas cette douceur. On y trouve même une dureté inhabituelle.

Après une controverse orageuse avec les Pharisiens au sujet des traditions des anciens, il se retire dans la région de Tyr et de Sidon, un territoire païen. C'est alors qu'arrive de là une Cananéenne qui le supplie de délivrer sa fille d'un démon. Elle donne à Jésus les titres de "Seigneur" et "Fils de David", exprimant ainsi sa foi car elle a entendu parler de sa bonté pour les malades et de ses nombreux miracles. Ces titres sont d'ailleurs ceux qu'utilisaient les chrétiens d'origine juive au temps où l'évangile de Matthieu est écrit.

Première réponse de Jésus : un silence. Une froideur surprenante. "Il ne lui répondit pas un mot", dit l'évangéliste. Les disciples interviennent alors auprès de lui pour qu'il accède à sa demande, non par compassion pour cette femme, mais afin de faire cesser le dérangement provoqué par ses cris ~~de sa fille~~.

Mais la réponse de Jésus n'est pas celle qu'ils attendaient : il persiste dans cette distance et rappelle que sa mission ne concerne que le peuple d'Israël. C'était aussi la première mission des disciples lorsqu'il les a envoyés. Durant sa vie terrestre, il ne veut pas dépasser ces limites car les Juifs ne peuvent pas se mêler aux païens qu'ils considèrent comme impurs.

La femme n'en est pas découragée pour autant et le supplie de nouveau : "Seigneur, viens à mon secours". La deuxième réponse de Jésus est encore plus dure car il reprend, tout en l'atténuant cependant la qualification que les Juifs donnaient aux païens en les traitant de "chiens". C'est pour elle comme un refus blessant qui, tout en mettant sa foi à l'épreuve, la renforce au contraire. Acceptant l'humiliation, elle en fait un argument et reconnaît que les païens comme elle peuvent accueillir la Parole de Dieu et se nourrir du pain des enfants. Elle annonce déjà les missions futures parmi les nations car les païens et les étrangers attendent aussi l'annonce du salut.

Au terme de ce dialogue tendu où l'on voit la foi grandir en elle, Jésus est comme désarmé par son audace. Il est dans l'admiration.

Sans doute a-t-il obtenu le résultat espéré. Il exauce aussitôt sa supplication : "Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux!"

Dans les évangiles nous trouvons d'autres récits de miracles qui sont l'aboutissement d'un cheminement de foi, aussi bien chez des païens, tels le centurion, que chez des juifs comme Nicodème ou Marthe et Marie, les sœurs de Lazare. Le miracle n'est pas un acte de magie mais l'exaucement de l'attente d'un cœur humble et ouvert à la miséricorde de Dieu.

Ainsi le salut est donné à tous ceux qui mettent leur foi en Jésus. Déjà les prophètes comme Isaïe avaient reconnu que Dieu accueille tous ceux qui veulent l'aimer et devenir ses serviteurs - les étrangers qui sont attachés à son alliance sont accueillis et comblés de joie dans sa maison de prière. Le plan de Dieu dépasse nos visions étroites, nos projets limités. Il nous appelle toujours à élargir nos frontières, à ne pas nous enfermer dans des cercles étroits. Il attire à lui des peuples divers et nombreux. C'est ce que dira Jésus avant sa Passion : "Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (Jn 12,32).

En entendant l'épître aux Romains, on pourrait penser que la situation des juifs et des païens s'est inversée. Paul, issu du judaïsme, est devenu l'apôtre des nations, mais il désire ardemment le salut de ses frères selon la chair. Il voit le dessein de Dieu qui transcende les contingences historiques. Si des séparations demeurent dans le temps, la perspective est celle d'une pleine réintégration dans un unique peuple de tous les enfants de Dieu. Dieu ^{veut} faire à tous miséricorde car ses dons gratuits et son appel sont irrévocables.

C'est ce que dit encore l'apôtre Paul dans l'épître aux Ephésiens. Jésus a réconcilié les deux peuples par son sang. C'est lui qui est notre paix. En sa personne il a tué la haine.

Ainsi nous pouvons admirer avec Jésus la foi de cette Cananéenne. Malgré sa mise à l'épreuve, elle a persévéré dans sa supplication, confiante dans l'amour que Dieu a pour nous. Rendons grâce pour les témoignages de foi humble et patiente que nous pouvons découvrir autour de nous. Le Royaume de Dieu ne cesse de grandir aujourd'hui comme hier.

Demandons au Seigneur de nous aider toujours à dépasser nos horizons - l'horizon étant par définition une limite - Qu'il ouvre nos cœurs à son dessein universel de salut toujours à l'œuvre dans le monde, dans l'Eglise et dans nos vies. Ensemble avançons vers l'unité du peuple de Dieu.

